

**DRAC NOUVELLE-AQUITAINE
CRMH – site de POITIERS**

MONUMENTS HISTORIQUES EN CHANTIER



**VIENNE (86) – BRIGUEIL-LE-CHANTRE
ÉGLISE SAINT-HILAIRE**

Immeuble inscrit au titre des monuments historiques le 07/05/1937

RESTAURATION GÉNÉRALE

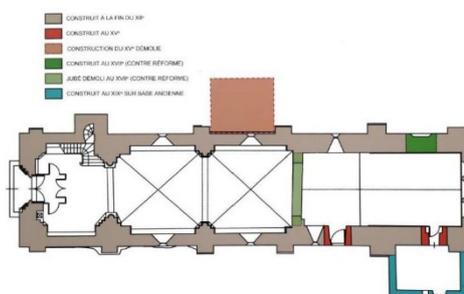
Les travaux concernent la restauration générale de l'église Saint-Hilaire de Brigueil-le-Chantre (Vienne), édifice inscrit Monument historique le 07 mai 1937, à l'extérieur, comme à l'intérieur, où ont été trouvées pendant le chantier des peintures murales médiévales, qui ont été dégagées et restaurées.

La maîtrise d'œuvre de ce monument, propriété de la commune de Brigueil-le-Chantre, a été confiée à Marie-Pierre Niguès, architecte du patrimoine.

Le coût total du projet s'élève à 1 480 882 € financés par la commune et subventionnés par la Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine à hauteur de 592 353 €, soit 40 %.

La 5^e tranche de travaux concernant la restauration intérieure de l'église avec les décors peints, s'élève à 309 778 €, subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine à hauteur de 123 911 €, soit 40 %.

Le chantier fait l'objet d'un suivi au titre du contrôle scientifique et technique par les différents services patrimoniaux de la DRAC Nouvelle-Aquitaine – site de Poitiers : Conservation régionale des monuments historiques, Unité départementale de l'architecture et du patrimoine de la Vienne et Service régional de l'archéologie.



Historique :

À l'est de la vallée de la Gartempe, aux confins du Poitou, du Berry et du Limousin, l'église Saint-Hilaire de Brigueil-le-Chantre se dresse sur un promontoire rocheux au centre d'un bourg fortifié au Moyen-Âge, occupant une position frontalière stratégique, entre les terres du comte de la Marche en Limousin et celles des Plantagenêts en Aquitaine et en Poitou. Dans ce contexte, le duc Jean de Berry, comte de Poitiers entre 1369 et 1416, apporte un soutien financier dans la construction du bourg fortifié pour participer à la lutte contre l'incursion anglaise de 1412¹.

Une première église, peut-être bâtie entre le VII^e et le IX^e siècle, semble avoir préexisté à l'église actuelle, édifiée au XII^e siècle. En 1185, l'église Saint-Hilaire est donnée à l'abbaye du Dorat, laquelle relevait du diocèse de Limoges. Elle n'a été rattachée au diocèse de Poitiers et au doyenné de la Trimouille qu'en 1801, sous le Concordat, tandis qu'à la Révolution, les nouvelles limites départementales intègrent la commune de Brigueil-le-Chantre dans le département de la Vienne. L'église a été inscrite au titre des monuments historiques en 1937.



¹ LA COUR (René), « Une incursion anglaise en Poitou en 1412 », *Archives historiques du Poitou*, XLVIII, Société française d'imprimerie, Poitiers, 1934

Architecture :

L'église présente un plan parallélépipédique rectangulaire coiffé de toitures en bâtière². La nef est dotée d'un vaisseau unique de trente-cinq mètres de long et neuf mètres de large auquel on accède par un clocher porche, massif et carré, qui s'appuie sur la première travée de la nef et domine l'ensemble. Il était peut-être autrefois coiffé d'une flèche en pierre, comme cela est courant pour les clochers porche du canton.

L'édifice se termine à l'est par un chevet plat à triplet, qui est l'élément le plus ancien de l'édifice et pourrait remonter à la fin du XIe siècle ou au début du XIIe siècle. Cette typologie de chevet est dite de style limousin, mais on en retrouve quelques exemples comparables dans la Vienne : abbaye de La Réau, église paroissiale de Payroux ou prieuré de Saint-Clémentin de Civray. Le chœur et son chevet sont construits plus hauts, ce qui nécessita une surélévation de la nef, voûtée d'ogives à la fin du XIIe siècle ou au début du XIIIe siècle³. Ces travaux pourraient avoir été commandés par l'abbé du Dorat, Ramnulphe de Brigueil.

Les murs sont renforcés par six contreforts plats de chaque côté en symétrie. Le contrefort nord-ouest, plus large contient l'escalier d'accès au clocher. Les contreforts de la nef, plus hauts et larges présentent une épaisseur moins importante que ceux du chœur. Bien que de forme simple, l'édifice se compose de trois volumes intérieurs voûtés différemment. Le clocher porche est voûté sur croisée d'ogives séparées par des arcs doubleaux, la nef est surmontée de deux voûtes sur croisées d'ogives - culminant à plus de neuf mètres sous clef - séparées par des arcs doubleaux, le chœur est voûté en berceau. Le niveau de sol est plan pour l'ensemble de l'édifice, seul une marche permet de délimiter le chœur sur la moitié de sa travée. À la fin du XVe ou au début du XVIe siècle, une chapelle gothique est construite sur le mur gouttereau Nord de la nef, détruite avant 1832 car elle n'apparaît déjà plus sur le cadastre napoléonien réalisé à cette date. Accolée au chœur, du côté sud, se trouve une sacristie mentionnée depuis 1769.

La décoration sculptée extérieure, se concentre sur le portail du clocher porche, avec ses trois tores en arc brisé dans le ressaut des voussures retombant sur des colonnettes à chapiteaux de même diamètre, dans la tradition du style roman limousin. Des éléments sculptés de style roman se retrouvent également dans les modillons de la corniche qui sépare le portail de la baie de l'étage supérieur du clocher et qui en délimite le pourtour.

La décoration intérieure est peu démonstrative et se limite aux éléments architectoniques comme les chapiteaux des colonnes engagées de moitié de la nef et des quelques culots présents.



² Plusieurs types de couvertures sont mises en œuvres : tuiles plates sur le chœur, tuiles en tiges de botte sur la nef, ardoises sur le clocher.

³ VENITUS (André), Étude sur les églises à chevet plat entre Poitou et Limousin et Berry, mémoire de Master II, Université de Poitiers, 2005

Le décor sculpté, simple, semble sans rapport avec les décors peints qui se déploient à l'intérieur de l'édifice et témoignent de commandes plus qualitatives.

Cette église relativement homogène de style roman a subi des transformations comme l'attestent les arcs formerets de la nef qui englobent les parties hautes des baies et illustrent la modification du couverture. À l'extérieur, le contrefort entre le clocher et la nef doté d'un glacis en escalier n'offre pas de continuité entre le narthex et la nef. Par ailleurs, des traces d'incendie sont visibles au niveau du clocher.

Dans le courant du XIXe siècle, une tribune est construite à l'intérieur du clocher porche et un décor au pochoir vient recouvrir un faux appareillage.

État sanitaire :

Depuis 2015, l'église fait l'objet d'une restauration générale sous la conduite de Marie-Pierre Niguès, architecte du patrimoine, suite à une étude de diagnostic menée en 2012.

L'église était en effet atteinte par plusieurs pathologies.

Les pierres utilisées pour la construction de l'église ont probablement été extraites sur place, dans le sous-sol de la vallée de l'Asse, exploité pour des carrières depuis longtemps. Pour le clocher, le mur de chevet, les contreforts et les chaînages d'angle, il s'agit d'une pierre de taille calcaire dont la couleur varie de l'ocre d'un calcaire gréseux au blanc laiteux d'un calcaire plus pur en passant par le jaune. Les murs de la nef et les gouttereaux du chevet sont construits en moellons enduits et révèlent ici et là quelques pierres rubéfiées de remploi. Les murs en blocs de calcaire gréseux, pierre de taille et moellons disparates montraient par endroit des dégradations sur des profondeurs importantes, certaines pierres pulvérulentes se réduisant en sable.

Le pignon Est de la nef et le chevet présentaient des fissures partant des arases liées au positionnement des pannes dans la charpente, tandis que sur le clocher on pouvait observer des fissures liées à l'écartement des joints engendré par la prolifération de la végétation.

Des remontées capillaires importantes étaient visibles sur les murs intérieurs, aggravées par la présence d'un mortier de ciment pur sur 1,5 mètre de hauteur en pied de mur. Des efflorescences et verdissements étaient observables sur le sol en carreaux de terre cuite. Dans le narthex et sur la voûte de la tribune, l'humidité rendait le décor peint complètement pulvérulent.



Travaux réalisés :

En 2014, une première tranche de travaux a concerné les façades et les toitures du clocher porche pour un montant de 75164 €, subventionnée à hauteur de 30 065 € par la DRAC. En 2015, la seconde tranche relative à l'assainissement avec la réalisation d'une tranchée de ventilation intérieure et un drain le long du pourtour extérieur de l'église s'élevait à 532 076 €, elle a été subventionnée à hauteur de 212 830 € par la DRAC. En 2017, la tranche 3 qui portait sur la restauration extérieure de la nef et du chœur, d'un montant de 332 375 € a été accompagnée financièrement à hauteur de 132 950 € par la DRAC. En 2018, la tranche 4 concernant la restauration extérieure de la sacristie et la restauration intérieure du narthex et du chœur s'élevait à 231 488 € et a fait l'objet d'un subventionnement par la DRAC à hauteur de 92 595 €.



L'ensemble de l'opération de restauration s'élève à 1 480 882€, subventionné à hauteur de 592 353€ par la DRAC, soit 40%. Tout au long du chantier, les travaux ont fait l'objet d'un suivi au titre du contrôle scientifique et technique par les agents de la Conservation régionale des monuments historiques.

Le parti d'intervention pour la restauration des peintures murales :

Entre octobre 2014 et février 2015, une première campagne de sondages en recherche de décors peints a été menée par Rosalie Godin, restauratrice de peintures murales, sur les murs intérieurs de l'église ainsi que sur les lambris en plis de serviette du chœur (XVI^e siècle) et la chaire à prêcher (XVIII^e siècle). Des sondages complémentaires ont ensuite été commandés en juillet 2016 à la société Lithos. Enfin, le dégagement complet et la restauration des décors peints ont été confiés à l'atelier Arthema dans le cadre de la 5^e tranche de travaux commencée à partir de 2020, d'un montant de 309 778 €, subventionnée à hauteur de 123 911 € par la DRAC.



Le décor le plus ancien identifié se situe sur un massif de maçonnerie, entre la nef et le chœur du côté Nord, correspondant peut-être à un vestige d'un ancien dispositif de clôture, peut-être un jubé. Il montre deux personnages auréolés vêtus de longs drapés et se penchant sur une scène développée vers la gauche, où une femme, derrière une colonne, tenant à la main un linge est penchée sur un élément rectangulaire qui semble en bois. Il pourrait s'agir d'un cercueil, ce qui permettrait d'identifier cette scène comme une représentation des Saintes Femmes au tombeau. D'un point de vue stylistique, on peut rattacher ce décor à l'époque romane dont il est caractéristique par les lignes courbes et sinueuses, les rehauts blancs pour souligner le nez et les fronts, ainsi que les pommettes stylisées par des points rouges.



Il s'agit d'un décor de belle qualité, encore très bien conservé sur la partie gauche.

Sur le mur Sud de la nef, au niveau de la deuxième travée, trois décors ont été dégagés. En dessous de la baie, un soldat coiffé d'un bonnet portant lance et bouclier et à sa droite une sainte auréolée, au-dessus de laquelle on trouve une inscription partiellement conservée « [...]TARINA » pourrait permettre d'identifier cette scène comme une sainte Catherine. Ce décor a été recouvert à une période postérieure par un autre décor sur fond rouge montrant des anges ailés encadrant un personnage saint dont on n'aperçoit que la trace de sa tête auréolée. Sur le retour de la pile, le premier décor se continue et on peut voir un personnage la tête penchée, un morceau de métal passant devant son cou : peut-être s'agit-il d'une scène de décapitation.

À gauche de la baie, un saint Christophe portant le Christ sur ses épaules occupe toute la hauteur de l'élévation. Revêtu d'un manteau rouge avec un liseré décoré de rinceaux blancs sur son habit jaune, il tient dans sa main gauche un bâton. Le Christ, juché sur ses épaules, est représenté barbu, portant un manteau rouge sur un habit vert. Les traits des visages des deux personnages sont très abrasés, mais l'ensemble de la composition est encore bien lisible.

À l'exception du personnage sur fond rouge encadré par deux anges, l'ensemble des peintures révélées sur le mur Sud de la nef se rattache stylistiquement à la période gothique, comme en témoigne le travail des drapés amples aux plis marqués, la précision dans le dessin des yeux en amande. Ce décor montre un réalisme assez marqué, comme par exemple la couture sur le bonnet du soldat, l'expressivité des visages, qui pourrait orienter vers une datation postérieure à la fin du XIIIe siècle ou au XIVe siècle.

Sur le mur Nord de la nef, le seul décor figuré qui a été dégagé fait écho au personnage sur fond rouge du mur Sud. Symétriquement disposé, il est toutefois mieux conservé et on peut identifier un saint évêque avec sa mitre dans une arcature sculptée peinte en trompe l'œil. Un personnage agenouillé à ses pieds est représenté en priant avec un long habit, formant des plis caractéristiques du XVe siècle, ce qui permet d'avancer une datation pour cette phase postérieure.

Du point de vue de la restauration, l'état après dégagement présentant une transparence avec le décor sous-jacent en faux-joints, il a été décidé de l'atténuer afin de mettre en valeur la partie de décor du XVe siècle mieux conservé, tout en ne gommant pas le faux-joint participant au décor antérieur, présent sur le reste du mur.

Le parti adopté pourrait ainsi être qualifié d'archéologique, dans la mesure où il révèle différentes strates successives de décor qui se sont succédées dans l'édifice.



Ces deux éléments sur fond rouge, formant comme des tableaux de peinture murale, ont donc été rendus par la restauration plus visibles pour l'œil du visiteur, qui, s'il regarde attentivement pourra tout de même percevoir le décor antérieur sous-jacent.

Les derniers décors figurés retrouvés sont situés sur le revers du mur du chevet, en partie haute, au-dessus du triplet.

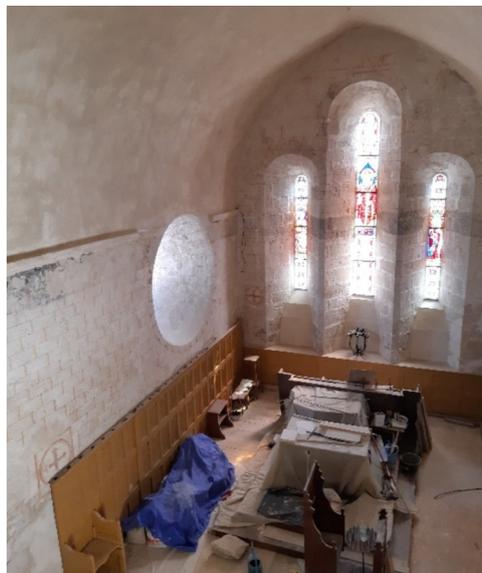
Avec les décors figurés, l'église se singularise par la richesse et la variété de ses décors ornementaux. En effet, dans les ébrasements des baies ont été retrouvés des faux-joints ocre et rouges, des pierres de taille en trompe l'œil alternant les teintes jaune et rouge, et des appareillages en trompe l'œil.

Dans le chœur, deux oculi viennent percer les murs Nord et Sud. Bouchés à une période postérieure, ils ont été rouverts dans le cadre du chantier de restauration et les décors les encadrant mis au jour.

Les arcs des voûtes proposent également une grande diversité de décors, dont certains sont probablement des évocations héraldiques. Des fragments de décor peint ont été mis au jour sur des clefs de voûtes, dont celle de la troisième travée avec des feuillages en grisaille et des traces de faux marbres. Entre les arcs doubleaux dans le chœur, un bandeau axial a été identifié, mais il n'a pas été possible de le dégager en raison de la fragilité de l'enduit en intrados.

Enfin, le décor de la tribune qui était en très mauvais état de conservation, pulvérulent et recouvert d'algues vertes, a été purgé et restitué d'après les relevés effectués. Il s'agit d'un décor au pochoir du XIXe siècle, seul décor de cette époque conservé, dans un espace architectural bien défini, tandis que pour le reste de l'édifice, il a été fait le choix de montrer les décors médiévaux. Les vestiges du décor médiéval dans le clocher porche n'étaient en effet conservés que par bribes non lisibles, seuls les vestiges présents dans l'escalier d'accès à la tribune longeant le mur Nord ont été laissés dans leur état médiéval.

Le chantier de restauration de l'église a permis de mettre au jour un ensemble de décor médiévaux, aussi bien figuratifs qu'ornementaux, qui permettent de mieux comprendre l'histoire de l'édifice.



Architecte :

Marie-Pierre Niguès
Architecte du patrimoine
27a, rue du 14 juillet
79000 NIORT

Les intervenants par corps d'état :

LOT 1 – MAÇONNERIE – PIERRE DE TAILLE
DAGAND
3, route de la Petite Tourette
16400 LA COURONNE
M. Robert Andrade

LOT 2 – CHARPENTE – MENUISERIE
ASSELIN
10, boulevard Auguste Rodin
79102 THOUARS CEDEX 05
M. Pascal Chevet

LOT 3 – COUVERTURE
FP COUVERTURE
7, chemin de la Croix Verron
86800 LINIERS
M. Franck Poupard

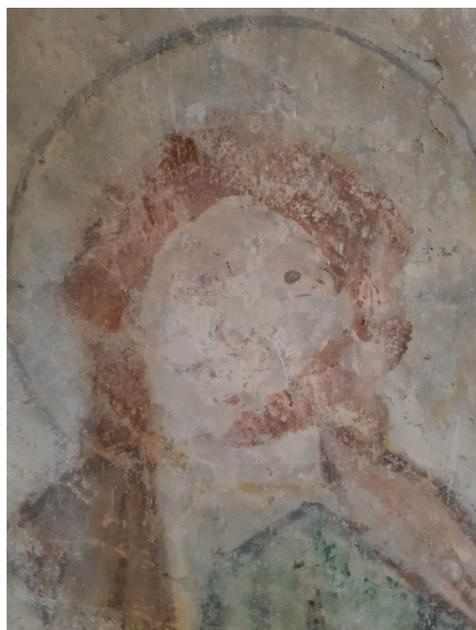
LOT 4 – DÉCORS PEINTS (DÉGAGEMENTS)
LITHOS
242, boulevard Voltaire
75011 PARIS
Mme Liliana Zambon

ARTHEMA (DÉGAGEMENTS – RESTAURATION)
5, rue Pierre Landais
44200 NANTES
M. Ludovic Loreau

LOT 5 – VITRAUX D'ART
ATELIERS VERRE JADE
9, rue de l'Aumônerie
86300 MORTHEMER
M. Frédéric Pivet

LOT 6 – ÉLECTRICITÉ – CHAUFFAGE
DELESTRE INDUSTRIE
Z. I. de la Bergerie
49280 LA SEGUINIÈRE
M. Braud

LOT 7 – CAMPANAIRE
PILON MICHEL ET FILS
32, rue de la Clef d'or
16410 DIGNAC
M. Pilon



Bibliographie et sources :

BOUREL LE GUILLOUX (Christophe) et LALANNE (Manuel), « Vienne. Brigueil-le-Chantre. Église Saint-Hilaire : premières observations sur la découverte de peintures murales pendant le chantier de restauration », *Bulletin monumental*, 2019, t. 177-1, p. 63-66.

MONTAGNE (Brigitte), Brigueil-le-Chantre. Église Saint-Hilaire, dossier de protection, Conservation régionale des monuments historiques – site de Poitiers, 2018.

NIGUES (Marie-Pierre), Brigueil-le-Chantre. Étude préalable, 2012.

Permis de construire n° PC 086 37 15 S00001, restauration générale de l'église de Brigueil-le-Chantre, Marie-Pierre Niguès, architecte du patrimoine, accord délivré le 14/04/2015.

Pour joindre la Conservation des Monuments historiques – site de Poitiers
Hôtel de Rochefort
102 Grand'Rue
CS 20553
86020 POITIERS Cedex

Téléphone 05 49 36 30 10

<http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Nouvelle-Aquitaine>

Illustrations : Christophe Bourel Le Guilloux, Manuel Lalanne, Marie-Pierre Niguès – architecte du patrimoine
Rédaction : CRMH – site de Poitiers : Manuel Lalanne, Christophe Bourel le Guilloux

Version septembre 2021